

Viennent de paraître

C'est avec grand plaisir que nous avons reçu deux publications en langue néerlandaise de deux musicologues membres de notre Société liégeoise de Musicologie, Messieurs G.M.I. QUAEDVLIEG, de Maastricht et G. HUYBENS, de Louvain. Il est agréable de voir se prolonger de cette façon les rapports qu'entretenaient jadis leurs cités avec la capitale du diocèse dont elles faisaient partie.

Après une excellente étude sur Telemann dont nous avons rendu compte dans notre Bulletin n° 34 (juillet 1981), notre confrère Jean-Pierre MULLER nous offre aujourd'hui un nouvel Essai biographique tout aussi réussi, consacré à ce personnage tout à la fois attachant et déroutant que fut André SOURIS.

L'originalité et les qualités de ces trois études méritent que nous nous y attardions quelques instants.

Orgels in Limburg

Le 18 janvier dernier eut lieu à Maastricht la présentation officielle du dernier livre de Monsieur G.M.I. QUAEDVLIEG, Orgels in Limburg, édition De Walburg Pers, Zutphen, 1982.

Après avoir remis le premier exemplaire à Monsieur le Gouverneur du Limbourg hollandais, M. QUAEDVLIEG et M. SCHRIKS, Directeur de la Walburg Pers, ont donné une description détaillée de l'ouvrage à l'intention des représentants des diverses organisations qui ont subsidié l'édition - la Province de Limbourg, la Ville de Maastricht, le Anjersfonds Limburg, le comité Zomerpostzegels - ainsi qu'au x membres de la presse et à quelques personnalités intéressées par l'événement.

Le 50^e anniversaire de l'auteur, célébré l'an dernier, a été l'occasion pour lui de concevoir cette synthèse de l'histoire de la construction des orgues dans le Limbourg, synthèse basée sur de nombreux travaux préparatoires relatifs à l'histoire de la musique à Maastricht au 19^e siècle, et plus particulièrement à celle des orgues.

L'ouvrage étant conçu pour donner un intérêt particulier aux informations fournies aux organistes à propos des instruments actuellement existants, ainsi qu'aux auditeurs des concerts d'orgues, l'aperçu historique proprement dit a été limité à l'essentiel. L'auteur a néanmoins trouvé l'occasion d'esquisser les grandes lignes d'un tableau du développement de la facture d'orgue dans le Limbourg et des contacts qui, au cours des siècles, ont existé dans ce domaine aussi bien avec la Wallonie qu'avec la Rhénanie. C'est ainsi que de nombreux facteurs d'orgues actifs dans le Limbourg sont passés en revue : van Elen, Hans van Rudemonde, Briesger, Niehoff, Posselius, Schade, Hocque, Pietkin, Jan Morlet, Frick, Severijn, Ancion, Weidtmann, Hilgers, Teschemacher, Ruprecht, Le Picard, Vermeulen, Verschueren, Binivignat, Pereboom et Leijser, Müller.

La partie principale de cette publication nouvelle consiste dans la description de quelque 59 orgues. Pour la plupart, l'auteur fournit des données relatives à leur histoire et à leur disposition actuelle. Mais M. Quaedvlieg ne se limite pas aux orgues monumentales bien connues - comme par exemple Elsloo, Geulle, Gronsveld, Heerlen, Maastricht, Noorbeek, Vaals, Wittem, Wijre - il porte aussi son attention sur un certain nombre d'instruments contemporains remarquables comme ceux de Brunssum, Kerkrade, Maastricht et Roermond.

Le tout est complété par une vue d'ensemble des orgues qui existent dans le Limbourg. Pour autant que cela ait pu se faire, il donne l'année de leur construction et le nom du facteur. Près de 450 instruments sont repris dans ce panorama.

Le nouvel ouvrage de Monsieur Quaedvlieg est illustré de 25 fort belles photos des orgues de Gronsveld, Haelen, Brunssum, Geulle, Heerlen, Hunsel, Maastricht, Meyel, Nederweert, Nuth, Roermond, Roosteren, Vaals, Valkenburg, Sittum, Horst, Venlo, Venray et Weert.

Cet inventaire historique et pratique en tous points remarquable rendra de précieux services aux instrumentistes appelés à se faire entendre sur ces instruments et intéressera certainement les amis des orgues et les musicologues.

Bouwstenen voor een geschiedenis van de muziek
te Leuven. 17de en 18de eeuw
door Gilbert HUYBENS (1)

Sous ce titre modeste, M. Gilbert HUYBENS nous offre une vue d'ensemble originale sur la musique de la ville de Louvain aux 17^e et 18^e siècles. Jusqu'ici, on n'en connaissait guère l'existence que par des allusions fragmentaires. En se basant sur les archives municipales, Stadsrekeningen et Magistrale resoluties, M. HUYBENS reconstitue le petit monde des musiciens qui animaient les fêtes et cérémonies de la cité. Ce genre d'études est relativement rare en Belgique; elles apportent une contribution enrichissante à la reconstitution du climat de la vie sociale de nos villes au temps jadis (2)

Ce sont d'abord les Stadsspeellieden (musiciens municipaux) (p.7) que nous voyons précédant la statue de la Vierge, le Magistrat, les représentants des métiers lors de l'omwegang créé en 1594, dont les précieux dessins de Willem Boonen ont conservé les détails. M. Huybens a relevé les noms des chefs de

(1) Mededelingen van de Geschied- en Oudheidkundige kring voor Leuven en Omgeving - Deel XXI - 1981.

(2) A ce propos, rappelons à nos membres l'enquête originale - parallèle à celle de M. Huybens - parue dans notre Bulletin n°12 (octobre 1975), Trompettes, Tambours et Carillonneurs de la Cité de Liège (1713-1793). Notes d'archives recueillies par Bernard WODON.

musiciens - réunis par petits groupes de 4 ou 5 membres - qui animent aussi les quatorze jours de la jermesse et se font entendre lors des fêtes et réjouissances qui accompagnent la nouvelle d'une victoire des troupes impériales, d'un traité de paix, du couronnement d'un empereur ou de la visite de grands personnages, des élections magistrales.

L'instrumentarium (p.18) de ces musiciens repose essentiellement sur les hautbois et bassons. Les violons interviennent plus rarement; mais peut-être n'est-ce qu'une apparence, car on sait que les ménestriers de cette époque jouaient couramment de plusieurs instruments.

Une vingtaine d'articles des archives mentionnent les trompettes et leurs associés obligés, les timbaliers. Ceux de Louvain sont parfois renforcés par leurs confrères de Bruxelles ou d'Anvers. A cette occasion, M. HMYBENS reproduit (et transcrit p.93) un document musical d'origine viennoise (1683): " Canon Lotharingo-Bavarus duorum clarinorum cum Fundamento Martiali et pulsu Tymbalorum " qui donne une idée de ce que devaient être les interventions musicales de ces trompettes.

Le chapitre Stadsbeiaard en -Beiaardiers (p.24) nous rapproche de l'église. Les carillonneurs de Saint-Pierre devaient également sonner les cloches pour différentes prestations municipales. M.HUYBENS a relevé les noms de ces instrumentistes depuis Jan Wellens (1595) jusqu'à Mathias Van de Gheyn, qui était aussi organiste à Saint-Pierre. La place s'obtenait par concours. C'est ainsi qu'en 1732 (et encore en 1745), quatre candidats s'affrontent en jouant différents airs ainsi que des variations de leur composition sur "La Folie d'Espagne".

Les organistes (p.30) des églises de Louvain étaient connus par l'étude de Wavier Van Elewijck sur Matthias Van den Gheyn (1862). M.Huybens montre que ces musiciens étaient aussi au service du Magistrat de la ville. Assez curieusement d'ailleurs, les orgues de l'église Saint-Pierre sont propriété de la ville de Louvain (p.31). Jean-Baptiste Verrijt (Eersel v.1610-Rotterdam 1650), Dieudonné Raick (Liège 1702-Anvers 1764) et Matthias Van den Gheyn (Tirlemont 1721-Louvain 1785) ont été les plus importants de ces organistes et compositeurs.

Les Maîtres de chant de Saint-Pierre et les chantres de la maîtrise étaient aussi requis par le Magistrat de la ville lors de certaines cérémonies religieuses solennelles, messes, Te Deum, processions. A noter ici le passage à Louvain, fin 1731, de Louis van Beethoven, grand père de Ludwig, comme maître de chant intérimaire à Saint-Pierre. Dans ce chapitre, M.Huybens détermine avec certitude l'entrée en fonctions du remarquable violoniste-compositeur Guillaume-Gommaire Kennis (Lierre 1719-Louvain 1789) comme maître de chant de Saint-Pierre : fin 1749.(1)

Enfin, quelques musiciens indépendants de qualité et des maîtres de danse apparaissent encore dans ces comptes. Par

(1) Signalons le travail de hilde LOCHS, W.G.Kennis, Liers komponist.1717-1789. Mémoire de Licence en Musicologie, KUL (Prof. Dr J.Robijns).1979 qui donne une idée très complète de la vie et de l'oeuvre de ce violoniste.

exemple Toussaint-Joseph Terby, originaire de Namur, établi à Louvain vers 1780 comme facteur de clavecins. Il sera le père de Joseph Terby (Louvain 1780-1860), fondateur en 1808 de la Société de l'Académie de Musique de Louvain

M. Huybens fait suivre son exposé synthétique d'annexes qui reproduisent une série de documents justificatifs (pp.49 à 84) et d'une liste (pp.86-91) de publications musicales imprimées à Louvain aux 17^e et 18^e siècles par J. et B. Masius, G. Denique, M. Wijberichts, J.F. Maswiens, L.J. Urban et J.B. Vander Hart.

De fort jolies reproductions illustrent avec bonheur ce premier recueil de Bouwstenen que nous espérons bien voir suivi d'autres enquêtes aussi fructueuses.

André Souris

Essai bibliographique
par Jean-Pierre MULLER (1)

A sa manière alerte et précise, puisant ses informations aux sources les plus directes, Monsieur J.P.MULLER brosse un portrait extraordinairement vivant d'André Souris (Marchienne-au-Pont 1899-Paris 1970). Des extraits de son autobiographie, de ses écrits, des réflexions d'amis et de disciples enrichissent ce tableau de touches précises, qui nous font mieux comprendre le caractère de ce perfectionniste, de ce curieux perpétuellement insatisfait qui, dès le Conservatoire, "remet inlassablement tout en question avec une intrépidité et une anxiété dont on chercherait vainement l'équivalent autour de lui".

Au Conservatoire de Bruxelles, à côté des cours techniques de Henri Van Hecke (violon) et Martin Lunssens (harmo- nie), André Souris écoute les judicieux conseils de Charles Van den Borren et de Herman Closson qui orientent ses lectures musicales (vers les œuvres du Moyen-Age et de la Renaissance) et littéraires (vers les écrivains mystiques et les symbolistes). Ils lui permettent ainsi, sans perdre de temps ni courir le risque de s'égarer, de combler les lacunes d'une instruction qui s'était arrêtée au niveau de la 6^e année primaire. "La fréquentation des Concerts Pro Arte (orientés par Paul Cclaer) ... ne pouvait manquer de faire d'André Souris un admirateur de Stravinsky, de Satie et de bien d'autres novateurs. Toute sa manière d'écrire s'en est trouvée bouleversée. Délaissant la manière debussyste, il opte alors pour une sorte d'ascétisme qui semble être l'arme indispensable aux durs qui vont de l'avant".

1925 marque les débuts du compositeur en public et aussi son admission au sein du groupe des poètes belges surréalistes. L'attribution du prix Rubens permet à André Souris de séjourner durant plusieurs mois à Paris où il étudie la composition avec Charles Koechlin et la philosophie avec Gaston Bachelard, puis à l'abbaye de Solesmes, où Dom Gajart l'initie aux beautés du chant grégorien, domaine qui lui était resté étranger jusqu' alors. L'œuvre pour orchestre qu'il fournit au terme de ce voyage d'étude: Musique (1928) sera remaniée plus tard et recevra le titre de Collage 1928, "ce qui illustre bien l'état

(1) Cahiers du Service musical n°3- RTBF-Centre de production de Bruxelles. 1982.

d'esprit tourmenté du compositeur jamais satisfait de sa partition". Enfin, dernière étape de ce "programme de formation supérieure", l'inscription d'André Souris à un cours théorique et pratique de chef d'orchestre donné à Bruxelles par Hermann Scherchen.

Dès lors, la carrière d'André Souris progresse dans des voies diverses : chef d'orchestre à la radio belge (1937-1946), conférencier du Séminaire des Arts (1944-48), Directeur de la SIMC (Société internationale de Musique contemporaine) (1945-52), fondateur de la revue Polyphonie (1947-1950), titulaire d'un cours d'Harmonie au Conservatoire de Bruxelles (1949) où il ne se contente pas de corriger les exercices de ses élèves, mais "leur ouvre l'esprit par des digressions d'ordre esthétique dont ils conservent encore un souvenir émerveillé".

Une autocritique permanente rigoureuse devait agir sur le moral d'André Souris. Il réagit en se tournant vers un domaine nouveau : l'étude des luthistes des 16^e et 17^e siècles. C'est aussi l'époque (après 1950) où il rédige des articles dont la portée et la profondeur ne commencent à être réellement bien comprises qu'aujourd'hui. Maître écouté, admiré, objectif et radicaliste, André Souris a exercé sur les jeunes musiciens de son entourage une influence en profondeur dont son tempérament inquiet ne lui permettait guère de savourer les fruits.

Chercheur au CNRS (Paris), André Souris s'était lancé avec succès dans la recherche musicologique. "Cette nouvelle vie lui a rendu une certaine confiance en soi et un réel soutien moral. Il aurait pu connaître enfin une vieillesse paisible... Un accident cardiaque l'a terrassé en quelques minutes (le 12 février 1970), alors qu'il se trouvait dans un hôtel parisien. Il est mort en solitaire, tel qu'il avait vécu dans la réalité de sa vie affective".

Après nous avoir donné ce portrait vivant et nuancé, M. Müller étudie l'oeuvre du compositeur (pp.22-34) avec une précision qui rend illusoire toute tentative de résumé. Il faut lire ces pages, comme celles qu'il consacre au poète (pp.35-40) et au chef d'orchestre (basées sur un chapitre des "Conditions de la Musique" d'André Souris). Une remarque liminaire de ses travaux de transcription du répertoire des luthistes français explicite le sens de sa démarche: " On simplifierait beaucoup l'étude de la musique de luth si, au lieu de s'obstiner uniquement à vouloir corriger le défaut des tablatures, on s'attachait d'abord à ^{en} comprendre les vertus". Sympathie pour l'oeuvre et humilité du transcripteur!

Auterme de son évocation du personnage multiple, attachant, parfois déconcertant que fut André Souris, M.J.P. Müller se demande si la source qui a orienté sa vie artistique ne se trouve pas dans une réflexion de Charles Van den Borren: "L'art est en état de constante révolution et aucune de ses manifestations nouvelles ne doit être écartée, à condition toutefois qu'elle ne soit point l'expression d'un dogme préconçu" (1919)

L'étude de M. Müller est complétée par les programmes des dix émissions consacrées à André Souris par la RTBF en 1981.

José QUITIN